

*TRADUCTION d'une Lettre écrite par l'Université de New-Cambridge, en Amérique, aux membres de l'Agence (aujourd'hui Conseil) des Mines, en réponse à celle qui accompagnait l'envoi d'une collection de minéraux (1).*

LE président et les membres du collège d'Harvard, à New-Cambridge, état de Massachusset, à l'Agence des mines de la République française.

*A Cambridge, ce 27 octobre 1795.*

MESSIEURS,

NOUS avons reçu votre lettre amicale et obligeante, avec le précieux présent de minéraux dont elle était accompagnée, et cinq numéros de votre journal des mines. M. *Mozard*, consul de France, qui s'était chargé de nous les remettre, s'est acquitté de cette commission avec autant d'exactitude que d'honnêteté : vous trouverez ci-joint l'acte par lequel nous vous avons voté des remerciemens. Nous vous en adressons trois exemplaires, afin qu'il en parvienne un à chacun des corps qui ont concouru à ce don.

Les avantages sans nombre que l'art des mines a procurés à l'humanité dans tous les siècles, ne nous permettent pas de douter qu'il ne puisse lui rendre encore par la suite des services plus importants, et nous nous félicitons d'apprendre que la République française, au milieu de tant d'entreprises glorieuses et difficiles, ait institué une agence dont les membres auront à donner tous leurs soins à cet objet important. Nous sommes

(1) Voyez dans le N.º V de ce journal, page 95, l'arrêté du comité de salut public qui autorise cet envoi.

persuadés que leurs connaissances, leurs talens et leur zèle infatigable, contribueront beaucoup à perfectionner les sciences minéralogiques, et à en reculer les limites.

Notre pays étant encore dans son enfance, les habitans ont fixé principalement leur attention sur la surface du sol. Ils se sont plus occupés de défrichement et de culture, que de la recherche des minéraux. Ce qu'ils ont tenté en ce genre, se réduit, presque exclusivement, à l'exploitation des mines de fer et de houille. Nous avons, à la vérité, beaucoup de forges, et nous fabriquons de l'acier; mais c'est presque, jusqu'ici, le seul résultat de nos travaux en ce genre. Cependant le goût des recherches minéralogiques commence à s'étendre parmi nous, et l'on remarque une tendance générale des esprits vers des entreprises plus considérables. Il y a lieu d'espérer qu'il en résultera des découvertes intéressantes. Nous ne négligerons aucun des moyens qui sont à notre disposition, pour seconder des efforts aussi utiles, et nous nous estimerons heureux d'avoir à vous communiquer, suivant vos intentions, des résultats qui puissent vous satisfaire.

Nous nous félicitons de l'amitié qui règne entre votre nation et la nôtre, et nous espérons que cette union fraternelle sera indissoluble, et qu'elle procurera aux deux peuples des avantages réciproques. Nous ne négligerons rien pour entretenir ces heureuses dispositions; et nous sommes assurés que vos efforts seconderont toujours les nôtres.

Soyez persuadés du plaisir que votre correspondance nous fera dans tous les temps.

*Signé JOSEPH WILLARD; président de l'Université, au nom et de la part de la Société.*

SÉANCE de l'Université d'Harward, à Cambridge,  
le 1.<sup>er</sup> Octobre 1795.

La société a voté des remerciemens au comité de salut public, à la commission des armes, poudres et mines, et à l'agence des mines de la République française, pour le présent, aussi précieux que flatteur, d'une collection considérable de minéraux, jointe aux cinq premiers numéros du journal des mines, qui ont été remis exactement, au président de l'université, par M. *Mozard*, consul de la République française, à Boston. La société assure ces corps respectables, du cas infini qu'elle fait de leur présent, non seulement à cause de sa valeur intrinsèque et de l'utilité dont il peut être aux progrès des sciences et au bien de l'humanité, mais aussi parce qu'il tend à resserrer entre les deux nations les liens de l'amitié qui les unit, et qu'il les engage à travailler de concert à leur prospérité réciproque. La société déclare, en outre, qu'elle accepte, avec plaisir et reconnaissance, la correspondance amicale qui lui a été proposée.

Pour copie conforme, signé JOSEPH WILLARD,  
président.

Dans la même séance, la société a voté des remerciemens à MM. les Agens des mines de la République française, pour les morceaux précieux qu'ils ont ajoutés, en particulier, au présent de minéraux fait par le Gouvernement français à l'université, et remis au Muséum par M. *Mozard*, consul de la République française, à Boston.

Pour copie conforme, signé JOSEPH WILLARD,  
président.

---

EXTRAITS D'OUVRAGES ÉTRANGERS.

*Cinquième Chapitre de la Géographie physique de Torbern Bergman (1); traduit du suédois par la C.<sup>enne</sup> A. Guichelin.*

---

DES DIVERS BANCS DE TERRE.

§. I.<sup>er</sup> État de nos connaissances sur la composition du globe.

NOUS n'avons décrit jusqu'ici que la surface de la terre, et nous avons été forcés d'avouer que nous ne la connaissions que très-imparfaitement. Nous connaissons bien moins encore l'intérieur de

---

(1) Il y a environ vingt-cinq ans qu'une société savante établie à Upsal, sentant combien il était nécessaire de mettre entre les mains de la jeunesse un bon ouvrage élémentaire sur la cosmographie, confia à trois de ses membres le soin d'en composer un qui pût remplir ses vues. *Frédéric Mallet* se chargea de la partie astronomique; *Etienne Insullin*, des détails sur les mœurs et les usages des différens peuples; enfin, *Torbern Bergman*, de la description physique du globe terrestre. Les trois parties parurent entre les années 1769 et 1772. *Bergman*, qui déjà remplissait la chaire de chimie, où il acquit depuis tant de gloire, donna quelques années après une seconde édition de celle qui lui avait été confiée: on n'a point de traduction française de cet ouvrage. La citoyenne *Picardet*, qui a fait passer dans notre langue les mémoires de chimie du célèbre professeur d'Upsal, n'avait point fait connaître parmi nous sa géographie; une jeune citoyenne s'occupe à la traduire. Nous avons extrait de son travail la partie qui a un rapport immédiat avec l'objet de ce journal. Il paraîtra peut-être assez extraordinaire que des ouvrages de science écrits en suédois, n'aient trouvé en France de traducteurs que parmi les femmes.